

Ce motif, jamais rencontré jusqu'à ce jour dans aucune des formes balkaniques, pourrait vraisemblablement appartenir à un ancestral rite agraire.

Nous espérons que les faits cités ont réussi à prouver clairement que le chant connu probablement autrefois dans toute la zone du folklore roumain et conservé jusqu'à nos jours en de nombreuses variantes, comporte des formes beaucoup plus anciennes que celles considérées jusqu'à présent dans les recherches comparées du thème, des formes qui placent les débuts de la création poétique du thème dans le voisinage immédiat de la croyance superstitieuse et de la légende balkanique. Prenant comme point de départ ces formes anciennes, les variantes roumaines attestent une continuelle et riche évolution jusqu'aux formes classiques de grande ampleur épique qui chantent en style héroïque, les tourments du maître-maçon artiste, dont le sacrifice est destiné à rendre possible et durable son œuvre monumentale. Dans cette évolution les variantes — « colinde » représentent la première étape; entre celles-ci et les variantes classiques se placent, probablement, les variantes du sud de la Transylvanie et du Banat, dont le héros est bien le maître-maçon Manole, mais dont le contenu n'est pas encore localisé à la construction du monastère d'Argeș, et qui ne contiennent ni le motif du conflit avec le seigneur féodal, ni le motif Dédale et Icare. Les variantes classiques représentent, sans aucun doute, la dernière phase de l'évolution des chants roumains. Celles-ci ont pu être créées par des professionnels inspirés du matériel autochtone existant, tout en restant dépendantes des éléments balkaniques. Le maître-maçon Manole apparaît dans ces variantes comme un grand architecte qui déploie des plans, mesure et assainit avec une technique ingénieuse le terrain et commence le travail en un style grandiose et en rythme soutenu. Il représente l'artiste qui lutte pour la construction d'un édifice magnifique, qui sacrifie même sa femme lorsque cela s'avère nécessaire pour vaincre l'interdiction superstitieuse. Il préfère ensuite se donner la mort que de sacrifier l'expérience acquise à l'ambition du seigneur féodal.

Dans l'évolution du chant, le thème change sensiblement, l'accent se déplace de l'amour et du souci pour l'enfant orphelin dominant dans les variantes transylvaines vers l'héroïsme du maître-maçon prévalant dans la variante classique. Le sacrifice de l'épouse est motivé ici par la nécessité d'accomplir une grandiose œuvre d'art. Le thème initial est amplifié par le motif du conflit entre le maître-maçon et le seigneur féodal et par le motif du sauvetage (la tentative du maître et de ses compagnons abandonés sur le toit de la cathédrale de s'envoler pour sauver leurs vies). Le mythe ancestral se développe donc jusqu'à la virtualité d'un mythe esthétique, symbolisant les conditions de la vraie création artistique¹.

Les deux significations que les chants ont dans le folklore roumain représentent en réalité deux étapes du développement culturel, deux formes de l'horizon artistique. Les variantes du premier type se placent dans les limites de l'horizon paysan, tandis que les formes classiques qui ont circulé par l'entremise des ménestriers professionnels évoquent un moment de grand épanouissement culturel, peut-être le moment même qui a déterminé la locali-

¹ G. CĂLINESCU, *Istoria literaturii române*, București, 1941, p. 65.